

Une école de réflexion et d'écriture

Réjean Beaudoin

Volume 50, numéro 4 (286), décembre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63777ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin, R. (2009). Une école de réflexion et d'écriture. *Liberté*, 50(4), 51–52.

UNE ÉCOLE DE RÉFLEXION ET D'ÉCRITURE

J'ai accepté de me joindre au comité de rédaction de *Liberté* en mars 1979, à l'incitation de mon ami François Ricard. J'y suis resté tout juste un an, démissionnant au moment où François devenait directeur de la revue, au printemps 1980, mais les deux faits sont sans rapport. Je me suis souvent demandé pourquoi j'avais quitté la rédaction. Mes archives et ma mémoire conservent divers éléments, mais tout s'embrouille dans une ébullition d'idées et une grande agitation dans lesquelles je ne sais plus démêler les motifs personnels de ma défection. Ma tournure d'esprit, un peu contemplative, ne se reconnaissait pas dans le tumulte. J'avais le sentiment de dériver parmi des courants où je ne distinguais plus ma position, mais je peux affirmer en toute sûreté que ma décision n'a pas été le résultat d'un conflit interne au sujet de l'orientation de la revue. D'ailleurs, mon travail de chroniqueur s'est poursuivi sous trois directeurs consécutifs après que j'eus quitté le comité.

Cette période du tournant des années 1980, je n'y vois pas très clair, et il y a d'autres raisons à cela que l'effervescence intellectuelle qui caractérisait le milieu. Ce sont les années qui précèdent mon

départ du Québec, à l'été 1983. Je n'avais pas prémédité de vivre sur la côte du Pacifique. Je n'ai pas vu venir la coupure. Je suppose qu'il est juste de dire que *Liberté* m'aura servi ensuite de point de suture dans le grand écart. Une fois le pas franchi, la revue m'est devenue une sorte de passerelle avec la vie antérieure.

Le comité de rédaction, en 1979, constituait une innovation créée expressément pour élargir l'équipe à la génération suivante, après celle des fondateurs. J'y suis entré avec Robert Melançon et René Lapierre. Le comité de direction restait à la barre, mais il avait déjà accueilli François Ricard, François Hébert et Yvon Rivard, autre ami de longue date. Les trois faisaient partie des deux comités. La structure se complexifiait dans ce double attelage — direction-rédaction — qui devait cependant assurer la transition.

Je reconnais que *Liberté* à cette époque a opéré en moi un changement qui n'est pas anodin. C'est là que j'ai appris le métier de la critique et que je l'ai pratiqué avec une certaine constance. Mon rêve d'écriture très vague s'est défini à mesure que je me suis appliqué à la lecture critique, malaisément il va sans dire. L'expérience très brève de mon rôle au comité de rédaction reste importante à mes yeux, encore aujourd'hui, car, si j'ai peu apporté à la revue, celle-ci, par contre, a beaucoup contribué à ma formation. Il y avait à *Liberté* une manière de soulever les questions et de les mettre à l'épreuve, de les retourner en tous sens, dans la collégialité. Ce fut une école de réflexion et d'écriture dont j'ai retenu les leçons.